

peu, au fond de son cœur brisé elle entendit une parole céleste qui la conviait à la solitude et à la pénitence : — *Oublier votre pays et la maison de votre père*, lui disait une voix intérieure. Pleurez pour lui entre le vestibule et l'autel, et il sera sauvé. Quittez tout, et vous trouverez ce que vous avez demandé.

Édith écouta la voix qui parlait au fond de son cœur; elle réfléchit, elle médita, elle consulta dans le secret un vertueux prêtre, disciple de saint Anselme et de Lanfranc, et sa résolution mûrie en silence, fut inébranlable.

VI

Le baron était seul au fond de la salle d'armes, quand Édith vint le trouver. La jeune fille avait quitté les ornements chers de son âge; elle ne portait ni bijoux, ni fourrures; une robe noire et un voile blanc faisaient toute sa parure, et déjà cette robe cachait les douloureux instruments de la pénitence; car, aux profondes angoisses de l'âme, Édith, chargée d'expier tant de crimes, avait joint ces pratiques qui crucifient la chair, et qui complètent ce qui manque en nous aux souffrances de la grande Victime du Calvaire. Elle s'avança vers son père, qui semblait plongé, comme de coutume, dans de sombres et stériles réflexions; elle se mit à genoux auprès de lui, saisit sa main qu'il lui abandonna, et la baisa avec des larmes. Il releva la tête et la regarda :

— Que me veux-tu, Édith ? Depuis quelque temps je te vois à peine.

— Mon père, c'est que je méditais une grande résolution :

je veux quitter le siècle et me consacrer à la vie religieuse.

Son père la regarda avec une surprise profonde. Rien n'avait pu faire naître en lui cette pensée; Édith, si gaie, si joyeuse de vivre, ne semblait pas appelée à la vie rigoureuse du cloître.

— Toi ! toi, ma fille ! s'écria-t-il, toi religieuse, dévouée aux jeûnes et aux veilles !... et pour quoi ?

— Pour faire pénitence, pour pleurer nos péchés !

— Tes péchés, innocente enfant ! de quels péchés iras-tu faire pénitence sous le cilice ?

— Nous avons tous péché, nous avons tous besoin de miséricorde.

— Il n'est point de miséricorde pour certains pécheurs : Dieu les a rejetés !

— Non, mon père, ne croyez pas cela, ne le croyez jamais ! Dieu est tout amour et toute bonté; c'est pour cela que je veux le servir, que je ne veux vivre que pour lui. Mon père ne me refusez pas la grâce que j'implore : laissez-moi partir pour le monastère de Saint-Jean.

— La maison de Saint-Jean si austère et si pauvre !

— Oui, mon père, c'est là ce qu'il me faut, c'est là que Dieu m'appelle !

Le baron garda un long silence; il entrevoyait qu'il était le but de cet austère sacrifice, et il n'osait ni l'accepter, ni le rejeter.

— Hélas ! dit-elle enfin, vous ne parlez pas ! donnez-moi votre bénédiction, et laissez-moi partir en paix !

— Je ne suis pas digne de te bénir, dit-il d'une voix brisée; que le Dieu que tu pries soit